



Flowers VII,
2018
© Owanto studio

Le dire avec des fleurs

Penser et panser sont inséparables, pour paraphraser Achille Mbembe. Ces mots, l'artiste Owanto les a faits siens en dénonçant avec des images poétiques le drame des mutilations génitales féminines.

Les femmes sont au cœur de la démarche d'Owanto depuis trente ans. Même son nom d'artiste s'y réfère : « *Ma mère s'appelait Owanto Bia, ce qui signifie belle femme en Omyéné, l'une des langues parlées à Libreville, au Gabon. J'ai emprunté le nom de ma mère pour l'honorer, ainsi que les autres héroïnes qui m'ont élevée, mais je n'ai gardé qu'Owanto, qui signifie femme* », confiait-elle à *Art Africa* en 2018. Depuis quelques années, Owanto dénonce le tabou de l'excision en mêlant images d'archives coloniales des années 1940, fleurs en céramique et témoignages audio contemporains. Les fleurs deviennent des pansements qui cachent et révèlent en même temps la souffrance des jeunes filles pendant ce rite ancestral qui marque le passage au statut de femme.

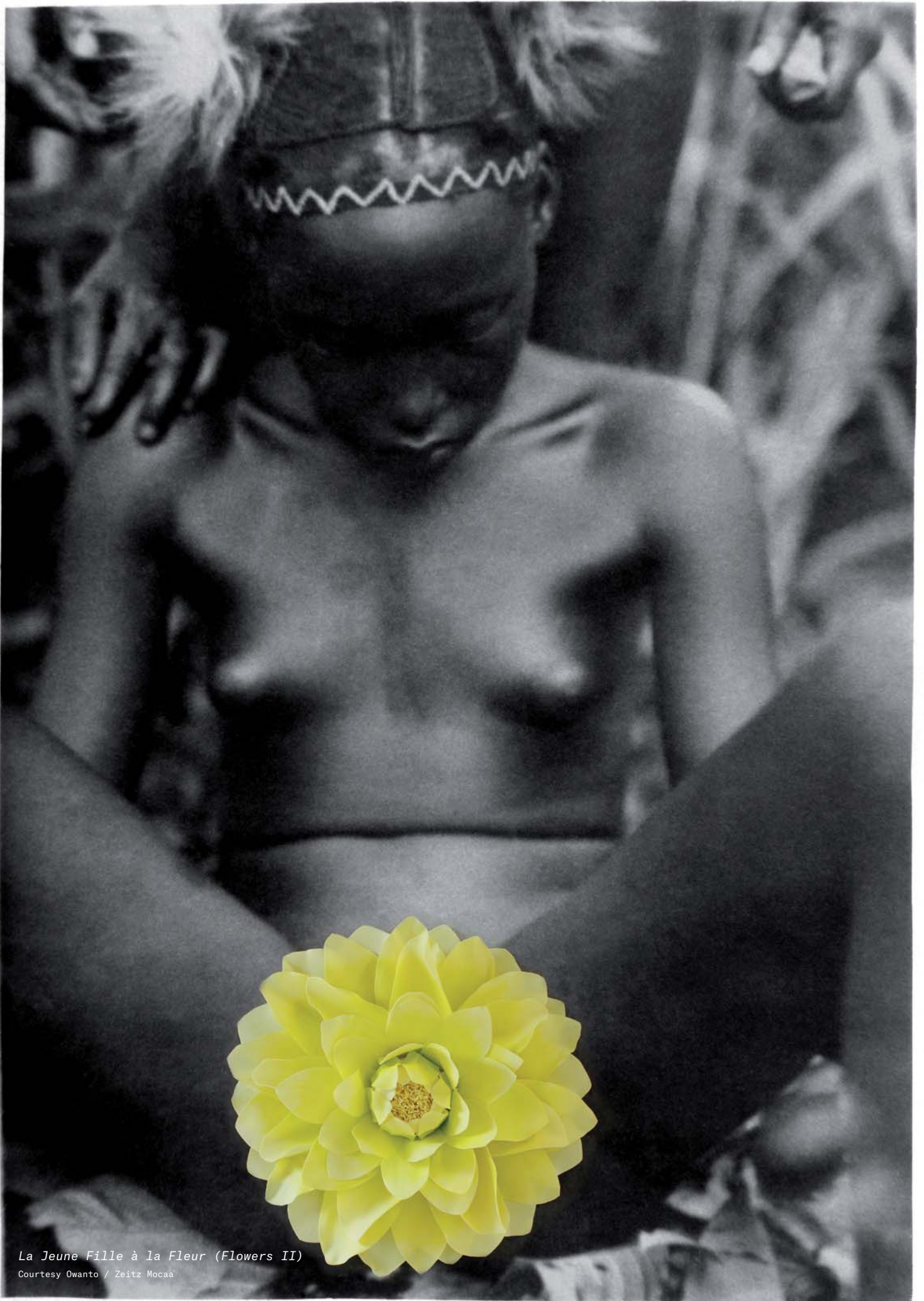
Cet hiver, on retrouve Owanto dans deux grandes expositions sur le continent africain. La première, « *One thousand Voices* », s'ouvre au Musée d'art contemporain de Zeitz (Zeitz MOCAA, au Cap) le 6 février. Tout un symbole, puisqu'il s'agit de la Journée internationale de tolérance zéro à l'égard des mutilations génitales féminines. Une installation immersive sonore fait entendre une symphonie de voix de victimes d'excision. Poignante, cette collection de témoignages réunit les voix de femmes de 14 à 70 ans, enregistrées sur un smartphone et envoyées via WhatsApp depuis le monde entier : *Kenya, Tanzanie, Somalie, Nigeria,*

Sierra Leone, Gambie, Mauritanie, États-Unis, Angleterre, Allemagne, Inde, Iran, Égypte, Indonésie, Singapour. Comme un état des lieux de l'ampleur de cette pratique, qui émerge des régimes patriarcaux mais est perpétuée par les sociétés matriarcales, le travail mené par Owanto et la productrice et activiste Katya Berger veut penser/panser les plaies. Il invite les communautés de pratiquants à adopter un rite de passage alternatif, sans blessures, sans découpages. À Marrakech, au MACAAL, l'exposition « *Material Insanity* », curatée par Meriem Berrada et Janine Gaëlle Dieudji, réunit plusieurs corpus de l'artiste. L'installation *One Thousand Voices* côtoie la série *Pardonne-Moi*, réalisée en collaboration avec d'anciennes coupeuses/exciseuses de la région de Kolda, dans le sud du Sénégal. Aujourd'hui ces femmes ont troqué le couteau contre l'aiguille et brodent des mots libérateurs issus des témoignages audio de l'installation. À travers cet acte, elles pansent le commun. À côté, un néon lumineux sur lequel s'inscrit cette phrase forte : « *What happened, happened, happened, happened.* »

Jeanne Mercier

Owanto, « *One Thousand Voices* », Zeitz MOCAA, Le Cap, du 6 février au 30 mai 2019.

« *Material Insanity* », MACAAL, Marrakech, du 23 février au 22 septembre 2019.



La Jeune Fille à la Fleur (Flowers II)

Courtesy Owanto / Zeitz Mocaa